

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, L'AVÈNEMENT ACTUEL ET INTIME
(*Sermon 2 pour l'Avent*¹)

Le temps de l'Avent ouvre l'année liturgique : il nous éduque à une attitude d'attente tournée vers l'« à-venir ». De fait, le chrétien vit dans l'attente d'une venue, d'un avènement, d'un advent. Ces trois mots traduisent le même mot latin *adventus*. L'avènement désiré est l'arrivée, la « joyeuse entrée » du Christ, ce Messie tant attendu.

Celui que nous attendons est déjà venu, au moment de son incarnation. Et il doit venir de nouveau, à la fin des temps, au moment de son retour en gloire. Mais il y a plus. Cette attente ne porte pas seulement sur un passé ou sur un avenir, lointains tous les deux, mais elle concerne notre vie quotidienne. Dieu vient à moi chaque jour, à tout instant. En tout ce qui advient, Quelqu'un vient. Ou, comme dit Dieu chez Péguy : « En tout événement, c'est moi qui viens. »

Dans l'histoire de la spiritualité, Bernard de Clairvaux est reconnu pour avoir élaboré cette doctrine dite des trois avènements. Il opérait ainsi ce que d'aucuns ont appelé une « révolution copernicienne » dans la spiritualité chrétienne : désormais le regard du croyant portera moins sur la fin des temps que sur l'aujourd'hui. Changement de mentalité qui ouvre l'époque de la mystique. D'une conscience chrétienne marquée jusque là par une attente de type apocalyptique, on passe à l'attente d'une rencontre plus intérieure – mystique précisément – qui a lieu dans l'âme du croyant. Le livre biblique privilégié ne sera plus l'Apocalypse, mais le Cantique des cantiques, avec ses images d'une rencontre toute personnelle avec Dieu, dans l'amour.

¹ Voir le texte latin et la traduction complète dans GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome I (Sources Chrétiennes 166). Je reconnais ma dette envers cette traduction, même si je l'ai fortement retravaillée. J'ai aussi découpé le texte de manière parfois différente, lorsque sa structure interne me semblait l'exiger.

Guerric, en authentique disciple de Bernard, reprend et développe les intuitions de son maître et ami. En ce sermon, il expose la doctrine des trois avènements de manière claire et synthétique : nulle part chez Bernard, on ne trouve ce thème exposé avec la même ampleur et le même don pédagogique.

*

* *

VOICI LE ROI QUI VIENT :
COURONS À LA RENCONTRE DE NOTRE SAUVEUR² !

L'expérience de l'avènement actuel et intime

3.2 Pour ma part, je pense³ que ce n'est pas seulement à propos du second avènement, mais même à propos du premier que nous sommes invités en tant de passages des Écritures à courir à sa rencontre. Comment donc, me demandes-tu ? Eh bien voici : de même que nous courrons à la rencontre du second avènement par un mouvement et un bondissement de notre corps, de même c'est par un élan et un bondissement de notre cœur que nous devons courir au-devant du premier. Vous le savez en effet : lorsqu'au moment de notre résurrection nous aurons revêtu des corps renouvelés, nous serons, comme l'enseigne l'Apôtre, emportés sur *les nuées à la rencontre du Christ dans les airs ; et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur* (1 Th 4, 17). De même en ce temps-ci non plus ne nous manquent pas des nuées qui soulèveront nos esprits vers les hauteurs, s'ils ne sont pas trop paresseux et trop attachés à la terre ; et ainsi *nous serons avec le Seigneur*, ne serait-ce qu'une demi-heure (Ap 8, 1).

3.3 Votre expérience, si je ne me trompe⁴, reconnaît ce dont je parle. Tel jour *où les nuées ont donné de la voix* (Ps 76, 18),

² Invitatoire du premier dimanche de l'Avent. Le sermon en son entier constitue un commentaire de cet invitatoire qui ouvre la liturgie du temps de l'Avent. Comment ce Roi vient-il à nous, et comment pouvons-nous nous préparer à sa rencontre, tel est l'objet de la réflexion du père abbé d'Igny.

³ En latin : *Ego namque... arbitror*. Guerric est reconnu pour sa réserve, son humilité. L'expression qui ouvre cette partie du sermon en acquiert d'autant plus de force. Nous sommes prévenus que l'abbé Guerric présente ici une pensée personnelle, mûrement réfléchie, qui à ce moment de la pensée chrétienne représentait encore une nouveauté.

⁴ L'école cistercienne se caractérise par son appel à l'expérience personnelle de Dieu. Nous en avons dans ce texte un témoignage fort. Le père abbé qui s'exprime ici devant ses frères renvoie chacun d'eux à l'expérience qu'il peut avoir faite des réalités qu'il évoque et

c'est-à-dire où les paroles des prophètes ou des apôtres ont retenti dans l'église, vers quelles hauteurs sublimes vos esprits n'ont-ils pas été élevés comme par le véhicule de la nuée ? Et ne sont-ils pas parfois sortis d'eux-mêmes jusqu'à pouvoir contempler, si peu que ce soit, *la gloire du Seigneur* (2 Co 3, 18) ?

3.4 À ce moment-là, si je ne me trompe, s'est révélée à vous la vérité de cette parole que le Seigneur a fait pleuvoir de cette nuée par laquelle il nous fournit quotidiennement un moyen de nous élever : *Le sacrifice de louange m'honorera, et c'est là le chemin sur lequel je lui ferai voir le salut de Dieu* (Ps 49, 23).

C'est ainsi donc qu'il se fait qu'avant même son avènement, le Seigneur vient à vous ; avant son avènement pour le monde en son ensemble, il vous accorde une visite intime. *Je ne vous laisserai pas orphelins*, dit-il, *je m'en vais, et je reviendrai chez vous* (Jn 14, 18).

Avènement spirituel qui transforme notre esprit

3.5 Il faut ajouter que cet avènement du Seigneur auprès de chacun en particulier est plus ou moins fréquent selon le mérite et la ferveur de chacun ; dans ce temps intermédiaire entre le premier avènement et le dernier, il nous conforme au premier et nous prépare au dernier. Car si le Seigneur vient en nous maintenant, c'est pour que sa première venue jusqu'à nous ne soit pas rendue vaine, et que sa dernière venue ne soit pas celle de la colère contre nous⁵. Par cet avènement-ci, en effet, il travaille à remodeler notre esprit d'orgueil, en le configurant à son esprit d'humilité – cet esprit qu'il nous a montré lors de sa première venue – afin de pouvoir *remodeler pareillement notre corps humilié*, en le configurant à son corps glorieux (Ph 3, 21) – ce corps qu'il nous montrera lors de son retour.

3.6 C'est pourquoi il nous faut appeler de tous nos vœux et rechercher de toutes nos forces cet avènement intime, qui nous donne la grâce du premier avènement et nous promet la gloire du dernier. *Dieu aime*, en effet, *la miséricorde et la vérité*, *le Seigneur donnera la grâce et la gloire* (Ps 83, 12) : dans sa miséricorde, il

qu'il cherche à traduire en mots. « Si je ne me trompe » (*ni fallor*, en latin) : cette expression – qui traduit une grande discrétion – revient souvent chez Gueric (ici au § 3.3 et 3.4) dans pareil contexte d'expérience personnelle.

⁵ Gueric joue sur trois prépositions : *en nous*, *jusqu'à nous*, *contre nous* : *in nos*, *ad nos*, *contra nos*.

nous dispense d'avance la grâce ; dans sa vérité, il nous donnera en retour la gloire.

Avènement caché, mais merveilleux

4.1 Cet avènement spirituel tient donc le milieu entre les deux avènements corporels par sa position dans le temps, mais aussi par son degré de ressemblance avec chacun d'eux : comme un intermédiaire, il possède en partie les caractères de l'un et de l'autre. En effet, le premier fut caché et humble, le dernier sera manifeste et merveilleux : celui-ci est caché, oui, mais merveilleux.

4.2 Je le dis caché, non qu'il soit ignoré de celui pour qui il a lieu, mais parce qu'il advient secrètement en lui. C'est pourquoi cette grande âme se glorifie et dit en elle-même : *Mon secret est à moi, mon secret est à moi* (Is 24, 18). Mais même celui-là en qui il advient ne peut le voir avant d'en jouir [...]. On ne le voit pas venir, on ne le perçoit pas s'éloigner ; c'est seulement lorsqu'il est présent qu'il est pour l'âme lumière et intelligence : invisible, il est pourtant vu, et insaisissable, il est pourtant perçu !

4.3 Par ailleurs, combien cet avènement du Seigneur, tout caché qu'il soit, est merveilleux ; de quels doux et joyeux saisissement il suspend et ravit l'âme qui le contemple ; comment tous les os de l'homme intérieur lui crient : *Seigneur, qui est comme toi ?* (Ps 34, 10), ceux-là le savent bien qui en ont fait l'expérience. Quant à ceux qui ne l'ont pas faite, puissent-ils en éprouver suffisamment le désir ! Pourvu que ce ne soit pas une curiosité téméraire qui les porte à scruter la Majesté au risque d'être *accablés par la gloire* (Pr 25, 27 Vg), mais que ce soit un amour plein de tendresse qui les fasse soupirer après le Bien-aimé pour être accueillis par la grâce. Car *le Seigneur accueille les hommes doux, mais il rabaisse jusqu'à terre les pécheurs* (Ps 146, 6) ; *il résiste aux orgueilleux, mais aux humbles il donne sa grâce* (Jc 4, 6).

Avènement aimable et admirable

4.4 Si donc le premier avènement est un avènement de grâce, et le dernier un avènement de gloire, celui-ci, lui, est un avènement à la fois de grâce et de gloire. Par la grâce qui nous console, il nous donne comme un avant-goût de la gloire future. Si, dans le premier, le Dieu de majesté est apparu méprisable, et si, dans le dernier, il doit apparaître redoutable, dans cet avènement intermédiaire, il apparaît à la fois admirable et aimable. Ainsi, la faveur de la grâce qui le rend aimable ne provoque pas le mépris, mais l'admiration ; et

la grandeur de la gloire qui le fait paraître admirable n'inspire pas la terreur, mais plutôt la consolation.

4.5 Le premier faisait dire aux Juifs : *Nous l'avons vu, et il n'avait ni apparence, ni beauté ; c'est pourquoi nous l'avons compté pour rien* (Is 53, 2-3). Le dernier effraie même l'homme juste, qui s'écrie : *À sa vue, qui pourra tenir debout ?* (Mt 3, 2). Mais de celui-ci, l'Apôtre dit : *Tandis que nous contemplons la gloire du Seigneur, nous nous transformons en cette même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur* (2 Co 3, 18). C'est là une réalité tout admirable et aimable : Dieu qui est Amour pénètre les sens de celui qui aime, l'Époux étreint l'Épouse dans l'unité de l'Esprit, et elle se transforme en cette même image, en laquelle elle contemple, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur (1 Co 13, 12 ; 2 Co 3, 18).

Le bonheur dans l'entre-temps

4.6 Quel bonheur pour ceux dont l'ardente charité a mérité d'obtenir déjà cette faveur ! Mais quel bonheur aussi pour ceux dont la sainte simplicité peut espérer l'obtenir un jour ! Les premiers trouvent déjà dans le fruit de leur amour la consolation de leurs labeurs ; les seconds, avec un mérite peut-être d'autant plus grand qu'ils ont dans l'entre-temps⁶ moins de consolation, portent le poids du jour et de la chaleur (Mt 20, 12) et attendent l'avènement de la Récompense. Pour nous donc, mes frères, qui n'avons pas encore la consolation d'une expérience aussi élevée, que du moins, afin de garder patience jusqu'à l'avènement du Seigneur (Jc 5, 7), nous ayons dans l'entre-temps la consolation d'une foi ferme et d'une claire conscience, qui puisse dire avec Paul : *Je sais en qui j'ai mis ma foi, et j'ai la certitude qu'il a le pouvoir de garder mon dépôt jusqu'à ce Jour-là* (2 Tm 1, 12), c'est-à-dire jusqu'à l'avènement dans la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ (Tt 2, 13). À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

*

* *

⁶ L'expression « dans l'entre-temps » cherche à rendre le terme latin *interim*. Ce mot fait, chez Gueric, figure de terme technique, désignant le temps qui tout à la fois sépare et relie la Pâque et la Parousie de Jésus-Christ. Temps d'attente, qui dans l'action de grâce s'appuie sur un passé (le 'déjà' de l'Incarnation et de Pâques) et est tendu vers un avenir espéré, attendu (le 'pas encore' de la Parousie). Remarquons en ce paragraphe la fréquence des adverbes et conjonction de temps : déjà, pas encore, un jour, jusqu'à ce que...

Guerric, en la seconde moitié du sermon (ici présentée), expose de manière précise sa conception de l'avènement actuel du Christ dans la vie du chrétien. Pas à pas, il le *qualifie* avec précision : il est actuel et intime (intérieur), il est plus ou moins fréquent, il est transformant, il est intermédiaire entre le premier et le dernier avènement et à ce titre il présente certains caractères de l'un et de l'autre, il est à la fois caché (secret) et merveilleux, et le Seigneur s'y révèle tout ensemble admirable et aimable.

Même si nous ne voulons pas ici nous y attarder, nous ne pouvons pas ne pas remarquer comment l'expérience spirituelle cherche à se dire dans les termes d'une rencontre interpersonnelle dans l'amour (§ 4.5). Nous entendons résonner l'écho biblique du Cantique des cantiques : « Il vient ! Mon bien-aimé vient ! Jusqu'à moi ! », nous entendons vibrer le commentaire de saint Bernard et de toute l'école cistercienne du XII^e siècle.

Pour élargir encore notre écoute, accueillons ce poème provenant d'un tout autre monde culturel et religieux : son langage incantatoire rejoint de mystérieuse manière la réalité chantée par Guerric : l'avènement actuel et intime. Connivence de mystiques⁷.

N'as-tu pas entendu son pas silencieux ? Il vient, vient, vient à jamais.

À chaque moment, à chaque âge, à chaque jour, à chaque nuit, il vient, vient, vient à jamais.

J'ai chanté plus d'un chant sur plus d'un mode, mais dont chaque note et toujours proclamait : Il vient, vient, vient à jamais.

Dans les jours embaumés de l'Avril ébloui, par le sentier de la forêt, il vient, vient, vient à jamais.

Dans l'angoisse orageuse des nuits de Juillet, sur le tonnant chariot des nuées, il vient, vient, vient à jamais.

D'une peine à une autre peine, c'est son pas sur mon cœur qu'il oppresse ; quand luit ma joie, c'est au toucher d'or de son pied.

Pour terminer, une suggestion. Nous voici au début d'une nouvelle année liturgique. Ne serait-ce pas le moment pour certains d'entreprendre une lecture continue de l'œuvre de Guerric, en lisant ses cinquante-quatre sermons au rythme même des fêtes qui ponctueront l'année qui commence ? D'entrer ainsi dans la sensibilité de ce moine du XII^e siècle pour avec lui vivre l'Avent, puis avec lui vivre Noël, et ainsi de suite au fil des célébrations des mois à

⁷ R. TAGORE, *L'offrande lyrique*, 45 (Poésie/Gallimard). Traduction de André GIDE.

venir ? J'ai fait moi-même ce chemin il y a plus de vingt ans et j'en reste profondément reconnaissant envers cet ancien : c'est ainsi, par l'intermédiaire des ses écrits, qu'il est devenu et qu'il reste pour moi un père spirituel. Fort de la joie puisée en sa lecture, je désire que beaucoup d'autres puissent s'abreuver à leur tour à cette source de vie.

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocso

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL